

De Fukuoka à Fukuoka

Les étonnantes coïncidences qui nimbent la situation des ozeki japonais

par *Chris Gould*

Tout commence avec Takekaze qui chute miraculeusement sur l'argile de Fukuoka alors que sa victoire sur son adversaire local semble certaine. Tout s'achève avec Kotoshogiku, le natif de Fukuoka, qui bataille pour sauver le Japon de son ultime cauchemar de sumo : l'absence totale de Japonais aux deux rangs ultimes pour la première fois dans l'histoire. Bien peu auraient pu imaginer que l'on puisse lier ces deux événements. Mais c'est pourtant bien le cas, dans une série de coïncidences terrifiantes qui mériteraient peut-être une enquête plus poussée.

Au onzième jour du Fukuoka basho 2010, le héros local délabré Kaio se trouve alors au beau milieu de sa plus belle série depuis sept longues années : neuf victoires d'affilée. A l'âge de 38 ans, et alors qu'il n'enregistre quasiment que des scores insipides de 8-7, cette série n'est rien moins que remarquable – d'autant plus si l'on tient compte de sa piteuse défaite initiale dans ce tournoi face à un



Ozeki Kaio

Aminishiki pourtant bien moyen. A la onzième journée, il affronte Takekaze, un lutteur de poche rondouillard adepte du moulin à baffes, qui ne dérange habituellement jamais les haut-gradés, mais qui a battu Kaio à Fukuoka l'année précédente sur une jolie poussée par l'arrière. Le combat 2010 commence sous les meilleures auspices, et Kaio se trouve rapidement dans une situation périlleuse puisque Takekaze finit par se retrouver dans son dos et semble promis à un bis repetita de sa victoire de l'année passée.

C'est alors qu'intervient la conclusion incroyable : Takekaze chute inexplicablement, avec Kaio pourtant face à la même direction. Même les shimpan n'en croient pas leurs yeux, encore moins les milliers de spectateurs de Fukuoka. L'incroyable série de Kaio va se poursuivre encore une journée de plus, s'achevant au final sur un total de onze victoires d'affilée et les honneurs du jun-yusho.

Nous savons aujourd'hui que ce tournoi restera comme le dernier de Kaio sur sa terre natale, ce qui coïncide également avec sa meilleure performance depuis bien des années. Encore plus étrange sont alors les commentaires des animateurs de la NHK qui lui prédisent quasiment sa presque victoire dans le basho après seulement sept journées, alors qu'il n'y a à ce moment aucun indice qu'il puisse poursuivre sa série. « S'il poursuit sur cette lancée, il pourrait bien remporter



Wakakoyu

le titre au final », commente Mainoumi, bien qu'absolument rien dans les basho précédents ne puisse laisser penser que Kaio puisse briguer les honneurs du yusho. Son co-commentateur de la NHK lui répond alors simplement « Ah ? Ce ne serait pas un peu trop demander ? », prédisant par conséquent exactement le jun-yusho final de Kaio. Savent-ils alors quelque chose que nous ignorons ?

Avance rapide de huit mois pour se retrouver au basho de juillet 2011, et à la neuvième défaite de Kaio face à l'espoir Wakakoyu. Kaio a perdu bien des combats au cours des cinq dernières années, et pourtant aucun commentateur n'a suggéré avec tristesse son évident déclin. Mainoumi brise soudain la tendance après la débâcle face à Wakakoyu, en déclarant sèchement que « La puissance de Kaio est juste en train de s'évanouir, n'est-ce pas ? », avec un ton de voix qui ne laisse aucun doute sur la proximité de la fin. Un jour plus tard, la fin est là,



Kotoshogiku

coïncidence ?

La retraite de Kaio signifie que pour la première fois dans l'histoire pluri-séculaire du sumo, il n'y a plus un Japonais dans les deux premiers rangs du sport – une situation catastrophique pour une activité en partie financée par des fonds publics. Et pourtant,

coïncidence bien utile, cette retraite intervient pile au moment où Kotoshogiku semble enfin prêt à devenir le prochain ozeki japonais. En cinq journées, il aurait même pu le devenir pour de bon, si sa propre inaptitude à gérer la pression ne l'avait fait choir face à Okinoumi et Wakanosato. Chose étonnante, il est né à quelques kilomètres du lieu de naissance de Kaio à Fukuoka.

Chose encore plus étonnante, les commentateurs de la NHK Prédisent alors son sort avec une acuité proche du surnaturel, déclarant que « s'il peut battre Hakuho, cela fera un bien fou à ses chances de promotion ». Au moment où ce commentaire est lâché, il n'y a rien dans l'état de forme de Kotoshogiku qui le justifie ; il n'a défait Hakuho qu'une seule fois au cours de leurs 27 précédentes confrontations. Et pourtant, trois jours plus tard, il le bat pour une seconde fois, ce qui lui vaut des manchettes dans la presse annonçant « sa promotion imminente », avant sa plus grosse déconvenue jusqu'alors. On peut faire de notables parallèles avec la

carrière de Kaio qui, avant le tournoi d'évaluation de mai 2011, n'avait battu Hakuho qu'à deux reprises en cinq ans. Coïncidence, les deux occurrences en lesquelles il l'a défait ont également été celles où il en avait le plus besoin.

Hélas, la boule de cristal de la NHK est aux abonnés absents lors des journées 13 et 14 qui voient Kotoshogiku perdre contre toute attente face à Okinoumi et Wakanosato, deux adversaires dont il est avéré qu'ils ne relâchent jamais face à un opposant. Dans le sumo, les scénarios tendent à se réaliser, et tout le monde est alors abasourdi de voir Kotoshogiku déchirer le sien. La NHK rapportera d'ailleurs avoir vu Kotoshogiku hurler dans la shitaku-beya après son deuxième revers. La NSK doit elle aussi avoir hurlé intérieurement. Le banzuke ne comporte désormais plus aucun yokozuna ou ozeki japonais pour la première fois de l'histoire. La balle est dans le camp du natif de Fukuoka Kotoshogiku pour que cette situation ne perdure que l'espace d'un basho.